

répondit rien. On fut quérir le curé. L'homme d'affaires le reçut poliment, comme il aurait reçu quelque actionnaire d'une des nombreuses Compagnies qu'il administrait. Il parla du dernier cours de la Bourse, du gagnant du *Derby*, du mariage du petit Chose avec la petite Machin. Mais du bon Dieu, du ciel ou de l'enfer, pas un mot. Le curé revint deux ou trois jours après; l'homme d'affaires le retint à dîner, l'entretint de ses pauvres, et lui offrit 25 louis pour ses œuvres. Un point, c'est tout.

Le lendemain, Simonne, énervée, dit à son père :

« Vous me ferez mourir de chagrin. Pourquoi m'avez-vous fait élever dans une religion que vous ne suivez pas? Je souffre trop de cette odieuse séparation morale entre nous. »

Il répondit :

« Ma chère enfant, je ne te demande pas de jouer à la Bourse avec moi. Va t'amuser à l'église, mais n'essaie pas de m'y entraîner. Moi, ça ne m'amuserait pas du tout. »

Elle se révolta, voulut raisonner, lui lut le compte rendu de plusieurs guérisons miraculeuses, qui venaient d'avoir lieu à Lourdes.

Il l'arrêta d'un mot :

« Je n'y crois pas, à tes guérisons! C'est des inventions de maniaques stipendiés! Ça n'est pas possible.

— O mon père! que je voudrais vous en montrer une! Vous ne pourriez plus nier! »

Il lui posa la main sur le bras.

« Écoute, Simonne! Je veux bien payer les frais de voyage. Si le petit Durand guérit à Lourdes, alors je croirai à tes miracles. »

Le petit Durand était le fils de son concierge, un pauvre rachitique, cloué dans une voiture, par une coxalgie éternelle.

Simonne hésita une seconde. C'était jouer bien gros jeu. Mais elle eut honte de sa peur. Elle releva la tête et répliqua :  
« J'accepte! »

Ce fut une stupeur dans la loge. On sait le patron, sinon hostile, du moins si insoucieux des choses de la religion! Et voilà qu'il allait emmener à Lourdes ce malheureux enfant, abandonné des médecins, condamné, semblait-il, à périr de rabougrissement et d'ennui. Quel prodige!